

**Les recherches en sciences humaines et sociales :  
bilan et perspectives**

**Assises françaises de la Recherche dans le Pacifique  
24-26 août 2004**

Pr Paul DE DECKKER

**Bilan**

C'est sous l'autorité scientifique incontestable de François et Jean-Pierre Doumenge sortait au début des années 1990 un ouvrage aux éditions de l'université de Bordeaux 3 (collection Iles et archipels n° 14) intitulé : *Le Pacifique : l'Océan, ses rivages et ses îles (1960-1990)*, 509 p. Il s'agissait des actes d'un colloque tenu à Paris à la Fondation Singer-Polignac en novembre 1990. L'objectif du colloque était de dresser le bilan des recherches françaises dans le Pacifique depuis 1960. Au sommaire de ce livre : trois parties.

Les deux premières portaient, l'une, sur la présentation des principaux organismes de recherche français présents dans le Pacifique ou traitant du Pacifique insulaire, l'autre sur la présentation bibliographique des travaux de sciences physiques et biologiques.

La dernière partie de cet imposant ouvrage traitait des travaux de recherche en sciences humaines et on y retrouvait des articles d'universitaires ou de chercheurs français<sup>1</sup> sur le Pacifique.

Tous faisaient le point sur les activités de recherche dans leurs champs disciplinaires respectifs et recensaient les bibliographies afférentes, portant exclusivement sur les travaux des chercheurs français. Cela représentait un total de 80 pages de bibliographie concernant l'archéologie, l'ethnologie, l'histoire, la géographie, la linguistique, la démographie. La science politique et la géopolitique venaient d'émerger au cours des années 1980 pour ce qui concerne l'Océanie. Produire un même type d'ouvrage aujourd'hui pour ce qui concerne les sciences humaines et sociales relatives au Pacifique requerrait au moins 500 pages.

A titre d'exemples, dans le domaine de l'histoire contemporaine du Pacifique, on recensait essentiellement de 1960 à 1990 des travaux portant sur l'outre-mer français du Pacifique, très peu sur les pays ou territoires anglophones avoisinants. Seul peut-être les frères Huetz de Lemps avaient publié des ouvrages et articles sur la Nouvelle-Zélande, Hawaï ou les îles Salomon. Sous l'impulsion également de François Doumenge, à qui l'on doit *L'Homme dans le Pacifique Sud*, ouvrage encyclopédique aujourd'hui épuisé, des travaux pluridisciplinaires de longue haleine furent mis en route dans les centres de recherche de l'ORSTOM, tant à Nouméa qu'à Papeete.

Le ministère de la Recherche et celui de la Coopération s'étaient laissé séduire par la proposition d'universitaires qui, comme Gilles Sautter ou Alain Huetz de Lemps, entendaient produire des atlas encyclopédiques de la Nouvelle-Calédonie d'abord, de la Polynésie française ensuite. La tâche fut confiée à l'ORSTOM, les programmes de travail définis et les équipes de recherche constituées. C'est ainsi que dans les années 1970-1980, l'Anse Vata accueillait des démographes, des ethnologues, des géographes, des sociologues de très grande qualité. Les travaux de production de l'atlas de Nouvelle-Calédonie étaient ambitieux, méticuleux, exhaustifs. Les différentes planches et leurs commentaires scientifiques sont non seulement imposants par le travail qu'elles ont requis mais aussi par leur intelligence. Il en sera de même ultérieurement pour l'atlas de Polynésie française dont la coordination a été opérée par le professeur Jean-François Dupon qui a ouvert aussi les centres ORSTOM du Pacifique sur leur environnement anglophone. D'autres géographes, comme Joël

---

<sup>1</sup> Par ordre alphabétique, Jean-Michel Chazine, Paul de Deckker, Jean-Pierre Doumenge, Christian Huetz de Lemps, Claire Moysse-Faurie, Jean-Claude Rivierre, Jean-Louis Rallu et Christophe Sand.

Bonnemaison et Benoît Antheaume, coordonnaient dans le même temps la production d'un atlas sur le Pacifique insulaire, unanimement salué par la communauté scientifique internationale. Tout ceci confirme l'ouverture de la géographie sur l'histoire, l'économie, la sociologie ou l'anthropologie et celle des chercheurs français sur le monde anglophone du Pacifique.

Au cours des années 1980, des ouvertures prometteuses sur l'extérieur avaient été effectuées par le truchement de l'ORSTOM par des personnalités scientifiques de tout premier plan comme Joël Bonnemaison, Benoît Antheaume ou Gilles Blanchet, détachés une année ou deux, soit à l'université nationale australienne de Canberra ou à la Victoria University de Wellington, soit encore Jean-Pierre Doumenge du CNRS pour servir de relais scientifique français à l'East-West Centre de Honolulu ou Jean-Louis Rallu de l'INED à Fidji..

Par leur présence respective dans des équipes de recherche australienne, néo-zélandaise et hawaïenne, ces chercheurs ont tout d'abord décloisonné les sciences humaines et sociales françaises, jusque-là largement repliées sur les TOM du Pacifique ou sur l'ancien condominium des Nouvelles-Hébrides<sup>2</sup>. Ils firent découvrir à leurs pairs anglophones la réalité des recherches françaises en sciences humaines, peu accessibles jusque-là pour des raisons de barrières linguistiques. Ceci aboutit ultérieurement à la traduction d'ouvrages ou d'articles élaborés dans les centres ORSTOM de Nouméa, Papeete ou Port Vila.

Un autre axe de recherche portait sur la question foncière dans les TOM français du Pacifique. Là aussi, l'analyse fut opérée par des chercheurs de l'ORSTOM tel Patrick Pillon ou Alban Bensa pour la Nouvelle-Calédonie, Jean-Claude Roux pour Wallis et Jean Fages, François Ravault ou Claude Robineau pour la Polynésie française. Jean-Pierre Doumenge du CNRS contribuera également tout comme Alain Saussol de l'université de Montpellier dont *l'héritage* un ouvrage des plus marquants sur l'histoire foncière coloniale de la Nouvelle-Calédonie.

## **Epilogue**

La finition de ces travaux eut un effet secondaire important pour les recherches en sciences humaines dans les centres ORSTOM du Pacifique. En effet, les programmes terminés, il n'y avait plus de raison d'être à conserver des chercheurs de sciences humaines et sociales à Nouméa ou Papeete. Et progressivement, ceux-ci sont partis rejoindre d'autres terrains de recherche. Aujourd'hui, cela fait bientôt dix ans que plus aucun programme de recherche d'envergure en sciences humaines n'est en cours dans les centres IRD du Pacifique, mis à part ce qui relève de l'archéologie<sup>3</sup>.

## **A l'université française du Pacifique**

Il est des gestations lentes... En effet, c'est le général de Gaulle qui, le premier, évoqua en septembre 1966 à Nouméa l'idée d'établir une université française dans le Pacifique. Le président Mitterrand en parla aussi près de vingt ans plus tard, après l'affaire du Rainbow Warrior. Et c'est grâce à l'impulsion du Premier ministre Jacques Chirac qu'elle vit le jour en 1987.

L'UFP fut créée par décret<sup>4</sup>. Elle ouvrit ses portes d'abord à Nouméa en mars 1988 et à Papeete ensuite en septembre 1988. Les objectifs qui lui étaient fixés étaient doubles :

---

<sup>2</sup> Devenu République de Vanuatu le 30 juillet 1980.

<sup>3</sup> Aujourd'hui, un archéologue de talent est en poste à l'IRD à Nouméa ; son champ de recherche traite de l'origine de la culture matérielle *lapita*. Un autre poursuit inlassablement des travaux dans l'archipel des îles Marquises. Voir *infra*.

<sup>4</sup> n° 87-360 du 29 mai 1987 (abrogé par le décret du 31 mai 1999). Le décret du 29 mai 1987 portant création de l'UFP a été déclaré illégal (décision du tribunal administratif de Papeete du 29 mai 1995). L'ensemble des délibérations, décisions, avis, propositions ou approbations, désignations ou élections, contrats ou conventions

## 1<sup>ère</sup> étape

- assurer sous la forme de DEUG des enseignements de filières générales ;
- organiser la recherche autour de DEA.

C'est tout d'abord à Tahiti que fut organisé en 1988 un DEA de biologie marine. En visite à Nouméa en tant que ministre de l'Education nationale, Lionel Jospin annonça sa volonté, dans le prolongement des Accords de Matignon-Oudinot, d'ouvrir une formation doctorale en sciences humaines au centre universitaire de Nouméa. A ses yeux, celle-ci favoriserait une meilleure prise en compte de l'altérité au sein des populations calédoniennes par les travaux de recherche qui y seraient entamés et qui permettrait, par une prise en compte des réalités humaines et sociales, une meilleure insertion de la Nouvelle-Calédonie dans son environnement régional. Le DEA *Espaces, Temps et Sociétés dans le Pacifique insulaire* démarra en février 1992. Sous la forme d'un réseau, tout un système d'itinérances académiques permettait aux étudiants d'aller en Australasie, dans le Pacifique insulaire, à Hawaï ou en Californie avec des bourses ou des allocations alloués par le ministère ou les postes diplomatiques français dans la région. Plus d'une centaine de mémoires de DEA ont été soutenus avec succès et dix thèses de doctorat. L'organisation de colloques internationaux dont les actes furent publiés à Paris, Bruxelles ou Canberra solidifia la réputation scientifique régionale et internationale de cette formation doctorale.

## 2<sup>ème</sup> étape

En 1993 se décida l'ouverture de l'IUFM du Pacifique pour lequel il convenait de prolonger les enseignements à l'université jusqu'à la licence. Deux années plus tard un second DEA *Imago mundi*, DEA de civilisation et d'études littéraires est ouvert dans les deux centres universitaires.

Ce DEA avait une thématique et un projet inverses par rapport au premier DEA. En effet, les séminaires et les travaux de recherche traitaient essentiellement de la perception que les Occidentaux pouvaient avoir des Océaniens, de leur littérature ou, encore, de la littérature occidentale produite à leur sujet. La demande de réhabilitation auprès des instances ministérielles *d'Imago Mundi* n'ayant pas été effectuée par ses promoteurs, celui-ci n'existe plus.

## 3<sup>ème</sup> étape

Aujourd'hui, deux masters recherche distincts en sciences humaines ont été habilités par le ministère de l'Education nationale, l'un pour la Polynésie, l'autre pour la Calédonie. Le challenge pour l'avenir sera d'attirer suffisamment d'étudiants pour les faire vivre dans la durée. Ils sont chacun encadrés par une équipe d'accueil de doctorant : IRIDIP et IMOA, nous y reviendrons.

### *Dans les sociétés savantes et le milieu associatif*

L'université et les organismes de recherche d'Etat, fort heureusement, n'ont pas le monopole de la recherche ou de la production des connaissances et du savoir.

La plus ancienne revue, encore en existence sur le Pacifique insulaire, fut fondée à Papeete en janvier 1917<sup>5</sup>. D'autres revues naîtront ultérieurement telles que celles qui provient de la société des études mélanésiennes, fondée par le Pasteur Leenhardt en 1938, de la société d'études historiques de la Nouvelle-Calédonie fondée en 1969 et, plus récemment, l'association pour la diffusion des thèses sur

---

relatifs à l'UFP, aux personnels et aux usagers a néanmoins fait l'objet de deux validations législatives (lois n° 96-609 du 5 juillet 1996 et n° 98-145 du 6 mars 1998).

<sup>5</sup> *Bulletin de la Société des Etudes océaniques* qui est régulièrement publié à Papeete. La Société fonctionne par le biais d'un association type loi 1901. Longtemps, elle fut gérée par des mécènes, épris de découvertes et de connaissances sur la Polynésie orientale.

le Pacifique : Thèse Pac, celle de la société des Amis de Wallis et Futuna en 2000, la Nouvelle Revue du Pacifique qui a vocation à réunir chercheurs anglophones et francophones ou, encore, le laboratoire de recherche en sciences humaines de Polynésie française en 2001<sup>6</sup>. Dans leurs bulletins ou ouvrages, ces sociétés s'intéressaient essentiellement à l'ethnographie et à l'histoire, en *honnête homme*. Par la suite, elles ont pris une dimension plus scientifique et ont servi de supports à des publications de type plus universitaire dans des champs disciplinaires dont elle ont parfois impulsé le dynamisme comme en archéologie, en linguistique ou encore en ethnologie.

Ces revues, à diffusion territoriale, nationale et internationale<sup>7</sup>, sont pour la plupart du même calibre que les revues scientifiques australiennes ou néo-zélandaises concernant le Pacifique insulaire et elles forment des miroirs intéressants des activités de recherche sur les trois entités françaises du Pacifique insulaire.

### **Perspectives**

Si l'on cherche à les recenser, les axes de recherche en sciences humaines et sociales opèrent autour des questions liées à l'identité ou à l'altérité, dans leurs confrontations entre tradition et modernité, dans leurs contingences spatiales et temporelles, dans leurs dimensions communautaires et sociétales. Plus récemment, on entend donner à ces diverses thématiques une dimension relative au développement durable.

Ces thématiques de recherche sont aussi universelles et transdisciplinaires tant en archéologie, qu'en histoire contemporaine, en linguistique, en anthropologie, en géographie ainsi qu'aux études littéraires ou encore à la science politique.

Il convient de coordonner les recherches et de leur donner un souffle semblable à celui qui anima le travail accompli pour la réalisation des atlas que nous avons évoqués précédemment. Pour ce faire, servons nous des deux masters recherche en sciences humaines et sociales que le ministère vient d'habilitier respectivement pour Tahiti et Nouméa afin de donner les impulsions nécessaires aux travaux de recherche.

Les équipes d'accueil de doctorants qui encadrent ces deux masters seront conduites à s'étoffer. Et comme les thématiques de recherche de ces deux laboratoires sont voisines, il leur sera naturel de favoriser les complémentarités. Voyons les thématiques et les programmes de recherche par champs disciplinaires.

### ***En archéologie***

C'est probablement dans le domaine archéologique que les chercheurs français ont le plus essaimé : ils fouillent à l'île de Pâques<sup>8</sup>, aux îles Marquises<sup>9</sup>, dans les Tuamotu<sup>10</sup>, en Nouvelle-Calédonie<sup>11</sup>, à Vanuatu<sup>12</sup>, parmi d'autres, et ils le font aussi aux îles Fidji<sup>13</sup>. C'est autour de trois

---

<sup>6</sup> Respectivement *Etudes mélanésiennes* (Nouméa), *Bulletin scientifique de la Société d'Etudes historiques* (Nouméa), *Les cahiers de Wallis et Futuna* et *Bulletin du LARSH* (Tahit).

<sup>7</sup> *La Nouvelle Revue du Pacifique* ou *New Pacific Review* est née de la volonté de l'ambassadeur Pierre Garrigue-Guyonnaud de favoriser les liens entre la communauté internationale des anthropologues travaillant sur le Pacifique. Il a organisé en 1999 un colloque réunissant les grands noms des Océanistes au centre Tjibaou à Nouméa. Les actes de cette réunion ont formé le premier numéro de cette revue (2001). En août 2004 paraît le deuxième numéro portant sur *l'Etat des Etats dans le Pacifique*.

<sup>8</sup> Michel Orliac (CNRS)

<sup>9</sup> Pierre Ottino, IRD, "Peuplement et environnement, archéologie d'une vallée des îles Marquises"

<sup>10</sup> Eric Conte (UPF)

<sup>11</sup> Christophe Sand, André Ouetcho, Jacques Bole (Département Archéologie, Service territorial des Musées et du Patrimoine, Nouméa), Anne-Marie Semah, Dominique Guillaud, Hubert Forestier (IRD).

<sup>12</sup> Jean-Christophe Galipaud qui a créé avec D. Frimigacci le LEAO (laboratoire d'ethno-archéologie de l'Orstom) à la fin des années 1980. Il accueille des doctorants allocataires de recherche et sa problématique

programmes fondamentaux que s'articulent leurs recherches, financées ponctuellement tant par le CNRS, l'IRD ou l'Université de la Polynésie française que par les instances politiques polynésienne et calédonienne. Les uns travaillent à la question du premier peuplement des différents archipels du Pacifique insulaire : Australie, Nouvelle-Guinée et Salomon durant le pleistocène tout d'abord, le deuxième sur l'archéologie du Pacifique central avec le complexe *Lapita* qui débuta il y a 3000 ans, et enfin, le troisième sur l'expansion des Polynésiens à partir du début de notre ère vers les trois sommets du triangle polynésien : Pâques, Hawaï et Nouvelle-Zélande. Isolés, les chercheurs français actuellement en fonction prolongent ainsi les travaux initiés par leurs aînés<sup>14</sup> mais ils manquent cruellement de supports budgétaires pour contribuer au développement de travaux archéologiques ou ethno-archéologiques plus ambitieux. Ils s'insèrent dans les contextes universitaires australiens, néo-zélandais, américains et japonais et l'on doit à leur patient labeur, mieux reconnu à l'étranger qu'en France métropolitaine, la présence de la recherche française en archéologie du Pacifique dans le Pacifique<sup>15</sup>. Il est décevant de constater que, par rapport aux nombreuses créations de postes en archéologie dans les pays industrialisés du pourtour du Pacifique, la France et ses territoires du Pacifique recrutent en moyenne tout au plus un ou deux archéologues par décennie. L'objectif d'avenir sera donc d'accompagner l'émergence d'une école d'archéologie du Pacifique océanienne autonome, pilotée, en partenariat, par les chercheurs océaniens eux-mêmes. Et ce sera à eux de déterminer leurs propres thèmes de recherche, d'analyse et de réflexion.

Il s'agit aussi de repenser le recrutement des chercheurs en opérant par la voie du recrutement contractuel, par celle de bourses de doctorat fléchées, entre autres.

### ***En histoire contemporaine océanienne***

Dans le domaine des recherches historiques contemporaines, un réseau informel de chercheurs s'est constitué à Nouméa à l'issue du colloque international de 1993 sur *le peuplement du Pacifique et de la Nouvelle-Calédonie au XIX<sup>e</sup> siècle : Condamnés, Colons, Convicts, Coolies, Chang Dang*. Depuis, sous l'impulsion d'enseignants-chercheurs dynamiques en histoire contemporaine à l'UNC<sup>16</sup> et à l'UPF, de nombreuses publications sont parues, produits des travaux et des réflexions de groupes d'historiens dont ils ont animé les recherches. Celes-ci portent essentiellement sur les réalités passées des trois TOM français du Pacifique que ce soit vis-à-vis de leur histoire religieuse, sociale, politique, industrielle ou économique. Grâce à eux tous, des questions historiques de fond sont enfin abordées et leurs travaux "d'inventaire de décorticage des héritages emboîtés"<sup>17</sup> participent à la construction des destins communs des archipels considérés. Grâce à leur dynamisme, des colloques, des conférences, des ateliers se tiennent avec des partenaires universitaires voisins, ouvrant ainsi les deux universités françaises du Pacifique sur la communauté scientifique anglophone du Pacifique. Enfin, l'exploitation des sources d'archives territoriales s'intensifie.

---

scientifique traite de "l'histoire du peuplement des îles et de la transformation des paysages". Par la suite, J-C Galipaud, sur un financement européen, traitera de "l'inventaire des sites culturels et historiques du Vanuatu".

<sup>13</sup> Enjeux économiques et foncier, gestion des espaces insulaires à Fidji, à Vanuatu et en Nouvelle-Calédonie au début des années 1990 (Galipaud, Walter, P. Pillon).

<sup>14</sup> ne citons que José Garanger, qui prit la succession du grand préhistorien français, Leroi-Gourhan, à l'université de Paris et au Musée de l'Homme.

<sup>15</sup> a titre d'exemples, Jean-Christophe Galipaud & Ian Lilley, *Le Pacifique de 5000 à 2000 avant le présent. Suppléments à l'histoire d'une colonisation - The Pacific from 5000 to 2000 BP. Colonisation and transformations*, Paris-Nouméa, 1999, éditions de l'IRD, 619 p. Christophe Sand & Patrick V. Kirch, *L'expédition archéologique d'Edward W. Gifford et Richard Shutler Jr. En Nouvelle-Calédonie au cours de l'année 1952 - Edward W. Gifford and Richard Shutler Jr's Archaeological Expedition to New Caledonia in 1952*, Nouméa, 2002, 192 p.

<sup>16</sup> Calédonien de naissance, le Pr Frédéric Angleviel, qui a produit une thèse sur l'histoire de la mission à Wallis et Futuna à Montpellier, a beaucoup œuvré pour coordonner les études historiques sur la Nouvelle-Calédonie et le Pacifique insulaire.

<sup>17</sup> Formule du Pr Frédéric Angleviel (note à Paul de Deckker)

Dans ce domaines également, il conviendrait d'abonder en bourses fléchées ou en autres moyens financiers pour les Equipes d'accueil afin de permettre à de jeunes étudiants de se mettre à la tâche.

### ***En linguistique océanienne***

Dans le domaine de la linguistique océanienne, les enseignants-chercheurs, tant à Nouméa<sup>18</sup> qu'à Papeete<sup>19</sup>, oeuvrent dans la production lexicographique, grammaticale et syntaxique. La production d'un atlas linguistique de la Polynésie française a été décidée et le travail a déjà débuté<sup>20</sup>. C'est une œuvre de longue haleine, qui se réalisera également au travers de partenariats universitaires régionaux. L'enseignement des langues kanak et du reo ma'ohi à l'université est un grand pas effectué dans les quêtes identitaires qui passent automatiquement par l'appropriation linguistique. C'est à cet égard aussi qu'une expérimentation pour l'introduction des langues et de la culture kanak à l'école primaire a commencé en partenariat entre le laboratoire *Transcultures* de l'Université de la Nouvelle-Calédonie et l'Institut de Formation des Maîtres de la Nouvelle-Calédonie. Il s'agit de favoriser la réussite scolaire de l'enfant de langue maternelle kanak, de sauvegarder dans le même temps le patrimoine culturel et linguistique kanak et de favoriser la compréhension entre les communautés. Pour répondre à l'obligation prévue dans l'Accord de Nouméa qui dispose que *les langues kanak sont, avec le français, des langues d'enseignement et de cultures en Nouvelle-Calédonie. (...) Pour que ces langues trouvent la place qui doit leur revenir dans l'enseignement primaire et secondaire, un effort important sera fait sur la formation des formateurs*. C'est ainsi que les jeunes linguistes de l'université élaborent des programmes d'enseignement pour le primaire, créent des outils pédagogiques, expérimentent un programme de formation des enseignants de langues et cultures kanak du primaire. Tout ceci est effectué avec beaucoup d'intelligence dans la concertation avec des enseignants-chercheurs de Nantes et de Paris. Les résultats portant sur les quatre langues enseignées<sup>21</sup> permettront d'étendre le dispositif au-delà des dix écoles déjà concernées dans les trois provinces du pays. Cette expérimentation didactique aura vocation à s'exporter vers d'autres situations plurilinguistiques dans la mesure où elle met en avant le développement intellectuel de l'enfant.

Les études littéraires, qui sont aussi partie prenante du laboratoire *Transcultures*<sup>22</sup> à Nouméa, préconisent la valorisation de la littérature océanienne, et surtout calédonienne par voie d'éditions savantes et publications portant sur l'élucidation, la collecte et l'interprétation des textes.

### ***En ethnologie-anthropologie***

Alors que le Pacifique insulaire a donné la plupart des fondements théoriques de l'anthropologie classique avec des Bronislaw Malinowski, des Margaret Mead ou des Maurice Godelier, il convient d'admettre qu'elle est le parent pauvre actuellement des sciences humaines dans les PTOM français, et ailleurs d'ailleurs.

### ***En anthropologie sociale***

Pourtant, les principaux axes de recherche en anthropologie sociale concernent essentiellement des phénomènes qui requièrent des traitements socio-politiques urgents :

---

<sup>18</sup> Jacques Vernaudo, Léonard Sam à Nouméa et en partenariat avec l'INALCO, le Pr Michel Aufray, et le CNRS, Claire Moyse-Faurie.

<sup>19</sup> Pr Louise Peltzer

<sup>20</sup> Son élaboration a été confiée par le ministère de la Culture de la Polynésie française à Jean-Michel Charpentier, directeur de recherche au CNRS.

<sup>21</sup> Les quatre langues qui sont matières optionnelles pour l'obtention du baccalauréat en Nouvelle-Calédonie : drehu, nengone, ajië et xârâcùù. Les principaux promoteurs du dispositif sont Jacques Vernaudo et Léonard Sam.

<sup>22</sup> Placé sous l'autorité scientifique du Pr Dominique Jouve

- désœuvrement des jeunes en situation urbaine, squats et insalubrité, violences et délinquances
- confrontation et adéquation entre tradition et modernité au sein des tribus en Calédonie, des *kolo* ou village à Wallis et Futuna, des districts et des archipels périphériques en Polynésie Française
- phénomènes migratoires avec les processus d'adaptations urbaines, les reconstructions tribales ou insulaires et les phénomènes d'exclusions

Il s'agit de mettre en œuvre des programmes concertés de recherche afin de produire des photographies des conditions d'existence bien souvent connues des seuls assistants sociaux ou des services de police.

### **En anthropologie culturelle**

Les mythologies, les croyances et les religions au sein des entités du Pacifique sont des fondements culturels évidents. Elles ne sont pas figées comme le démontre à suffisance, par exemple, l'émergence des sectes et leur intrusion dans les tissus sociaux qui apparaissaient jusque-là impénétrables.

La question de la culture de l'oralité et de la culture de l'écrit se doit d'être constamment réinterprétée en fonction du fait que l'oralité gagne du terrain sur l'écrit avec l'omniprésence envahissante des media télévisuels et radiophoniques. Une littérature écrite océanienne émerge néanmoins et il convient de poursuivre l'analyse de ses raisons d'être, des valeurs qu'elles préconisent et ses impacts identitaires.

Enfin, perpétuer par les récits de vie sous forme de biographies l'existence de ceux et de celles qui ont marqué leur époque et qui nourrissent les visions d'avenir. Ils ne sont pas que politiques, ils peuvent être aussi scientifiques, religieux ou charismatiques.

### **En anthropologie politique**

L'anthropologie politique est un champ disciplinaire qui doit beaucoup aux travaux de Georges Balandier, le célèbre africaniste. Au sein d'IMOA, nous avons voulu l'introduire et le développer au regard des réalités régionales en Océanie insulaire. Quels sont les liens qui transgressent les frontières insulaires nationales ou territoriales ? Comment passe-t-on de l'appréciation au niveau du village ou de la tribu à celle de l'Etat Nation ou encore à celle de la mondialisation ?

Les relations qu'entretiennent les entités françaises du Pacifique avec l'Etat français forment en elles-mêmes une source inépuisable pour la recherche ainsi que les phénomènes d'attraction-répulsion entre les peuples premiers et les ressortissants métropolitains.

Le fait institutionnel s'exprime sous de multiples facettes dans les îles, imbriquant étroitement coutume et modernité (monarchie tongienne ou wallisienne avec le système du pouvoir acquis, démocratie mélanésienne avec le système du pouvoir à acquérir, *Pacific Way*, voie consensuelle dans les mécanismes électif, etc.).

Tout ceci bien sûr débouche sur une géopolitique du Pacifique insulaire qu'il reste à affiner et qui porte également sur les questions lancinantes du développement durable et de la bonne gouvernance.

### **Conclusions**

Il est indéniable que les recherches en sciences humaines et sociales ont été, sont et seront productives dans les PTOM français du Pacifique. En dépit des distances géographiques, il convient de favoriser le maintien des synergies entre les universités et les organismes de recherche non seulement au sein de l'outre-mer français du Pacifique mais aussi avec les partenaires anglophones. Nos liens avec Hawaï et la Californie, Auckland, Sydney, Suva, Port Vila ou Okinawa doivent continuer de se renforcer.

Nous sommes appréciés par nos voisins anglophones dans les travaux que nous conduisons ; nous les présentons de plus en plus en anglais et je suis favorable à cette démarche qui reste une démarche d'ouverture scientifique, celle de nous faire connaître et reconnaître par le jugement des pairs.

Sans doute convient-il de déterminer des programmes fédérateurs tels ceux des atlas des années 1970-1990. Sans préjuger des débats de l'atelier 4 de demain, je propose dès maintenant la mise en route de deux programmes :

- le premier sur le développement durable au bénéfice, en priorité, des populations
- le second sur les moyens à mettre en œuvre pour réduire les fractures socio-économiques tel que voulu par le chef de l'Etat.

Au-delà de ces intentions, il convient aussi de

- repenser les dispositifs de financement de la recherche en sciences humaines et de l'étoffer par la voie contractuelle
- solliciter les organismes parisiens tant ministériels que de recherche pour obtenir des bourses spécifiques ou fléchées en partenariat avec les PTOM
- de solliciter pour des programmes de recherche régionaux intégrés le FED, la Banque mondiale, l'UNESCO et d'envisager que les PTOM et les pays Pacifique relevant des ACP s'accordent pour effectuer des demandes en commun sur leurs programmes indicatifs nationaux
- enfin, et l'on peut rêver, de programmer l'ouverture de la Maison européenne de la Mélanésie à Nouméa qui aura, le cas échéant, vocation à mieux identifier la richesse et la diversité des ressources humaines en Mélanésie. Sans exclusive bien sûr, car il en ira aussi des ressources marines, végétales, minières. Cette Maison européenne de la Mélanésie deviendrait le lieu privilégié où seraient réunies et organisées toutes données utiles et utilisables pour favoriser la recherche et la réflexion sur le devenir et le développement des cinq pays mélanésiens ainsi que sur le rôle que l'Europe peut et doit jouer dans cette zone. En effet, l'organisation des sociétés, les richesses culturelles de la Mélanésie sont encore par trop méconnues et ses ressources naturelles (halieutiques, minérales et végétales) doivent être étudiées dans la perspective d'un développement durable.